



Des voitures pour tous les goûts

**32-34 AUTOMOBILES**  
**36-37 CINÉMA**  
**38 RADIO-TV**  
**39 SUDOKU**  
**39 FESTIVAL DU FILM À BIENNE**  
**40 MÉTÉO**

# Les boucs émissaires de la récré

**ÉCOLE • Près de 15% des élèves sont victimes de harcèlements de la part de leurs camarades. Le livre de Nicole Catheline traite du sujet rarement évoqué en Romandie.**

TAMARA BONGARD

Ce n'est pas la violence qui fait la une des médias. Il ne s'agit pas non plus de brouilleries qui agitent les cours de récréation depuis toujours. Selon des études effectuées dans plusieurs pays, près de 15% des élèves sont victimes d'exclusion, de rejet, de maltraitance, de harcèlement ou d'intimidation de la part de leurs camarades. Pour ces souffre-douleur, les conséquences de ces «microviolences» vont du refus scolaire au suicide. Baptisé aussi «school bullying», ce phénomène se définit comme une conduite agressive intentionnelle d'un élève (ou de plusieurs) envers un autre, qui se répète régulièrement et qui engendre une relation dominé-dominant.

Observé notamment au Japon et en Angleterre, le phénomène semble général. Mais peu de littérature lui est consacrée – quasiment aucune en Suisse romande. Pourtant, il existe aussi dans nos cours d'école. La Française Nicole Catheline, qui vient de sortir un ouvrage sur le school bullying, donne quelques clés pour mieux cerner ces comportements.

Le thème du school bullying semble vieux comme l'école. Pourquoi choisir de le traiter maintenant?

Je suis pédopsychiatre depuis trente ans. Les adolescents que je reçois pour des problèmes de dépression ou de refus scolaire ont subi assez systématiquement des situations de harcèlement. Ce sont des cas trop fréquents pour être des coïncidences. De plus, je fais beaucoup de formation auprès des enseignants, qui évoquent souvent ce type de situations. Ces deux expériences m'ont fait prendre conscience de l'importance du sujet.

Il existe pourtant peu d'ouvrages écrits en français sur ces «microviolences»... Dans les pays latins, nous avons une vision rousseauiste des jeunes, que l'on estime bons par nature. Mais les enfants ne sont pas des anges. Quand un enfant est brimé ou victime d'inti-

midation, on dit «il faut bien que jeunesse se passe» ou «il doit apprendre la vie». Pourtant les conséquences du school bullying peuvent être graves et aller jusqu'à la mort.

Comment distinguer le school bullying des autres formes de violence? Une des particularités de ce type de harcèlement est d'être régulier – mais pas forcément constant. Il peut être entrecoupé de périodes où il ne se passe rien. Mais il faut penser au school bullying face à tout changement de comportement d'un enfant, par exemple s'il devient tout à coup solitaire.

Y a-t-il un profil-type d'enfant harcelé? Tout le monde peut être victime de harcèlement. Un des critères est d'être porteur de différence dans une situation donnée. Beaucoup de bons élèves sont ainsi victimes d'intimidations, alors qu'être un «bon élève» n'est pas une pathologie. Mais s'ils se trouvent dans une classe avec un faible niveau, ils sont différents. Le même cas peut arriver à un enfant timide dans une classe où les élèves sont extravertis ou à un jeune immature dans une classe où la tendance est de valoriser l'autonomie.

Mais tous les enfants qui ne correspondent pas aux normes de leur classe ne sont pas exclus ou brimés... Le second facteur est l'impossibilité pour un enfant victime de school bullying de trouver une réponse adaptée à cette situation. C'est ici que le poids familial intervient: sa famille ne l'a peut-être pas préparé à réagir à ces comportements. Et l'école n'a pas joué le rôle de substitut.

Que peuvent alors faire les parents? Les conséquences du school bullying peuvent se confondre avec des attitudes banales. La première chose à faire est donc de se questionner et de discuter avec son enfant. S'il y a effectivement un harcèlement, il faut en parler avec l'enfant et réfléchir ensemble pour trouver une solution.



Nicole Catheline, auteure de «Harcèlements à l'école». LUDOVIC CARÈME

L'important, pour un jeune, est d'être soutenu. Ce n'est pas tant l'humiliation qui lui pose problème que le fait d'être incompris. Quand il n'est pas cru, le harcèlement lui laisse des séquelles. Même adultes, les enfants qui ont été victimes de ces intimidations peuvent avoir des difficultés relationnelles, par exemple dans leur travail.

Quelles sont les autres pistes à explorer? Le harcèlement fragilise l'estime de soi. A force, l'enfant se dit qu'il a

quelques chose de différent et commence même à se sentir responsable de ce qui lui arrive. Pour sortir de cette situation, il faut lui redonner confiance en lui, par exemple en lui permettant de se réaliser lors d'activités extrascolaires. I

> Nicole Catheline, «Harcèlements à l'école», Albin Michel, 212 pp.

> Le site internet [www.parlonsen.com](http://www.parlonsen.com) permet aux enfants de se glisser dans la peau de différents intervenants du school bullying et de découvrir d'autres façons d'agir.

## ÉDUCATION

### «Moi d'abord!» «Non, moi d'abord»

Ces «séquences» sont extraites des rencontres que l'Education familiale organise dans le canton; elles traitent des compétences éducatives des parents.

Nous connaissons tous bien cette situation: les enfants veulent tous quelque chose en même temps. Par exemple: Vera et Samuel sont rentrés de l'école maternelle et de l'école enfantine. Les deux sont assis à table à côté de leur mère qui prépare le goûter. «Tu sais, maman, aujourd'hui nous avons bricolé», raconte Vera. En même temps Samuel parle de ses images Panini, qu'il a échangées contre celles de ses copains à la récré.

Les deux trouvent que ce qu'ils ont fait est important et veulent que leur mère les écoute. Et la mère, comment pourrait-elle agir? Par exemple ainsi: «Samuel, as-tu entendu ce que ta sœur a bricolé?» Et après à Vera: «Maintenant nous allons écouter Samuel pour savoir avec qui il a échangé les images Panini.» De cette manière, les enfants apprennent à porter leur attention sur les autres. La maman soutient alors leur développement social: frères et sœurs développent l'intérêt pour l'autre et le plaisir de partager les expériences faites.

Justement avec les jeunes enfants nous connaissons bien de telles situations. Tout le monde veut recevoir à manger en même temps. Ici également: «Regardez, maintenant c'est Aline, à qui on sert les spaghettis.» L'attention des enfants se tourne vers Aline et les frères et sœurs voient qu'Aline aussi a faim. Ou bien: «As-tu vu, Max est tombé! Il lui faut un pansement.» Lorsque nous mettons en relation les enfants de cette manière, ils peuvent développer leur capacité d'identification. C'est aussi très utile en cas de «jalousie». Lorsqu'un enfant doit faire de la place à un petit frère ou une sœur, ce n'est souvent pas facile pour l'aîné. C'est notre devoir de construire des ponts entre les enfants. En favorisant les relations entre enfants (ce qui est bien différent de les comparer), ils apprennent à se connaître et peuvent ainsi développer la capacité d'identification, une condition importante pour vivre ensemble.

ÉQUIPE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE, FRIBOURG  
[www.educationfamiliale.ch](http://www.educationfamiliale.ch); 026 321 48 70

## JARDINAGE

# L'églantier, une plante qui a du chien

**Appelé «rosa canina», l'églantier servait à soigner la rage des chiens. Aujourd'hui, il permet de stabiliser les talus.**

JEAN-LUC PASQUIER\*

Cher Monsieur Pivot, vous serez certainement ravi de recevoir ces quelques mots qui pourraient pimenter votre prochaine dictée pour académiciens acnéiques et autres lunettes pointilleux: «Les ornithorynques ne se sustentent point de cynorrhodons, mais les églantiers qui les portent peuvent être attaqués par de bouffis otiorrhynques ou d'aguerris cynips. Les jolis fruits vermillon devraient faire partie de la panoplie thérapeutique des hypocondriaques asthéniques ou en prophylaxie afin d'éviter l'emploi exagéré d'anxiolytiques à base de benzodiazépine aux insomniaques angoissés.» Recevez, cher Monsieur Pivot, blablabla. A part ça, ça va? Si vous avez dû relire trois fois et que vous avez le sentiment d'être légèrement dépassé par ce qui précède, sachez que vous faites partie du 99,99% des gens qui se passent vo-

lontiers de toute torture orthographique. Par contre, vous préférez les belles fleurs et vous avez raison.

### La saison des cynorrhodons

Vous l'aurez compris, c'est le moment de repérer les églantiers pour aller à la cueillette de sa chair blette après les premiers gels. Nota bene pour les petits malins: les glands ne proviennent pas des églantiers mais du chêne! Reprenons, ces magnifiques fruits charnus, issus de la floraison rose du printemps, attirent actuellement le regard le long des haies champêtres. Toutefois, ne vous avisez pas d'en boulotter durant votre balade. Celle-ci pourrait tourner au calvaire car, si les fruits ne sont pas cuits, le goût n'est non seulement pas terrible, mais ils sont surtout acides et astringents. Alors, plutôt que de tirer exagérément la langue et de faire la grimace du débutant, suivez le plan d'action de votre mis-

sion. Repérage, attente patiente des premiers gels, récolte, cuisine et hop au boulot. Sirop, confiture, gelée, tisane ou même frais en pâte avec du yogourt, ce serait dommage de ne pas profiter de cette bombe de vitamine C. Les cynorrhodons en contiennent 20 fois plus que les agrumes; ça force le respect et donne la pêche.

### Galles caractéristiques

A l'époque de la récolte, des galles apparaissent parfois sur les tiges de certains rosiers sauvages. Ces boules hérissées de filaments poilus aux pointes rouge écarlate s'appellent aussi bédégar (encore un mot pour Pivot). Cette déformation est causée par la piqûre au mois de mai du cynips qui y dépose en même temps ses œufs; les larves, en se développant, provoquent cette malformation graduelle des tissus qui se finalise au mois de septembre par une mignon-

ne bouboule de la taille d'une balle de golf. Elles sont spectaculaires mais n'entravent en rien la vigueur des plantes attaquées. Ne traitez pas, ce serait dommage pour la nature.

### Rosiers des chiens

L'églantier est en fait le rosier sauvage par excellence. Les anciens se servaient d'extraits de ses racines pour traiter la rage des chiens et les Grecs l'ont ainsi surnommé à juste titre «kynorrhodon», en clair: «Rose des chiens». Rosa canina, pour les botanistes, est particulièrement agressif si l'on s'en approche sans quelques formalités diplomatiques. Les épines mesurent près d'un centimètre et sont recourbées comme des canines. Il vaut mieux porter des gants pour éviter la bagarre. Le monstre est très robuste et vigoureux avec ses 4 mètres de haut. Il ne trouve donc sa place que dans les grands jardins en isolé



Cynorrhodon ou Rosa canina. J.-L. P.

ou en haies mixtes et défensives. Son puissant système racinaire permet aussi de stabiliser les talus. Les pépiniéristes l'ont même dompté en cultivant un clone sans épine, le R.c. Inermis, pour y greffer la plupart des rosiers à fleurs de nos jardins. Eh oui, les racines, d'où jaillissent parfois de disgracieux sauvageons, ne sont autres que celles d'un type d'églantier. Ce dernier a en effet reçu lors du greffage une déesse aux fleurs sublimes en noces arrangées. Y a pire, n'est-ce pas cher Monsieur Pivot?!

\* horticulteur, maîtrise fédérale